

XYZ. La revue de la nouvelle

Et qu'à une fenêtre son regard

Emilie Tremblay



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2948ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, E. (1987). Et qu'à une fenêtre son regard. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 86–86.

Et qu'à une fenêtre son regard

Emilie Tremblay

Il serait possible de l'imaginer assise et qu'à une fenêtre son regard. Nous pourrions dire aussi l'univers comme une sorte d'absence sans motif et que ses mains sur ses genoux, ce soir-là ses mains sont tranquilles. Nous aurions alors d'elle une certaine image, le contour bref d'un silence.

Mais rien ne nous y oblige. Il serait possible aussi de dire comment chaque matin la vie s'enfile bas jupe et gants, se maquille parfum, la dérouté efficace des gestes qui suffit pour que s'enclenchent les conséquences pratiques d'un corps en mouvement puis la parole exacte de qui a l'habitude, de qui c'est le métier. L'image se déplacerait alors vers l'efficace ou le futile, ça dépendrait d'elle du jour de la robe, ça dépendrait. Et même si rien ne nous y oblige, nous irions sans doute jusqu'à nous demander pourquoi elle dit préférer certaines aubes difficiles lorsque seule devant l'insistance des jours à se reproduire, lorsque seule vivre s'impose.

Mais rien ne nous y oblige. Surtout que sans consentement mais sans refus non plus s'enchaîne ce qui de la vie est comme donné, même si c'est long parfois, ce qui de la vie s'écoule facile.

Il serait possible encore de se taire. Ne pas dire qu'à une fenêtre mon regard et l'univers comme. Je pourrais alors imaginer dans une ville, je pourrais imaginer qu'il était une fois dans une ville une femme, une autre, une femme qui pense : mourir. Ne pense qu'à. Mais rien ne l'y oblige. Rien.